

LE QUATRIÈME PAUVRE

La mère chantait, pour endormir son enfant, un de ces vieux chants venus on ne sait d'où, comme les pèlerins d'autrefois. Devant elle, au delà du seuil de la ferme, une prairie descendait, étroite, tondue ras par la dent des moutons et où séchaient des langes et de menues hardes blanches posées sur des cordes tendues ; puis c'étaient des dunes de sable, toutes pareilles, fuyantes, désertes, incultes, où parfois, lorsque le vent soufflait en rafales, des touffes de jonc clairsemées faisaient en se pliant courir un frisson d'argent. Très loin, dans les beaux jours, on apercevait la mer comme une bande de lumière, la mer sans navires d'une côte sans profondeur et sans abri.

Le pays n'était pas gai, mais Julienne s'y plaisait parce qu'elle y était née. Il eût été inhabitable, s'il n'y avait eu derrière la ferme quelques champs entourés de murs en pierres sèches, où poussaient assez bien l'avoine et merveilleusement les pommes de terre. En faut-il beaucoup plus pour être heureux ? Julienne ne le pensait pas, ou, pour mieux dire, elle ne se l'était jamais demandé. Elle aimait sa Renardière, la dernière ferme avancée en éperon dans le sable des plages ; elle aimait ses quatre enfants son mari, qu'elle avait pris pauvre et qui peinait rudement, tantôt bêchant la terre, tantôt récoltant le varech ou tirant la seine avec le fils aîné. Elle avait grande miséricorde pour les mendiants qui passaient, et, avec six amours et une pitié comme ceux-là, Julienne avec raison n'enviait personne.

Il faisait ce soir un temps gris, très bas, qui limitait l'horizon et ne disait pas l'heure. Cependant le soleil devait se coucher. La pluie fine tombait par la cheminée sur le couvercle de la marmite et grésillait sur les char-

bons. L'homme était en mer avec son fils Hervé ; la femme berçait l'enfant le plus jeune et chantait la chanson indéfinie des longues attentes.

Le bruit de la barrière invisible qui s'ouvrait et retombait, là, tout près, dans le courtill qui touchait la maison, fit se redresser Julienne. Elle écouta. Un seul pas résonnait sur le sol mouillé.

"Ce n'est pas eux," pensa-t-elle.

Et un homme qui portait un paquet noué au bout d'un bâton apparut, comme une ombre noire, dans l'ouverture de la porte. Elle eut peur, parce qu'elle était seule. Elle ne voyait que deux yeux roux, qui la regardaient, et une barbe de coureur de routes, à moitié blanche, à moitié blonde, élargie par le mauvais temps et collée en mèches par la pluie.

"Que demandez-vous ? fit-elle. Le couvert pour la nuit ?"

L'homme inclina la tête pour toute réponse.

Elle crut le reconnaître ; car, éloignés des bourgs et des villages comme ils l'étaient à la Renardière, ils logeaient souvent les voyageurs et les vagabonds.

"Allez dans la grange ; mettez-vous dans la paille qui est tirée. Mon mari vous portera la soupe tout à l'heure, je l'entends qui vient."

Elle n'entendait que son cœur qui disait : "Viens ! viens !" et qui se rassura, et songea au nourrisson, et se remit à suivre la chanson tranquille des heures, lorsque le mendiant se fut retiré.

Elle avait la figure maigre, jeune encore, et, sous les bandeaux châains à moitié cachés par la coiffe, des yeux noirs, faciles aux larmes, qui s'inquiétaient

Pour ne pas avoir peur, elle se leva et s'occupa du ménage. Une demi-heure s'écoula ; la nuit tombait. Tout à coup :

"Nous voilà ! dit l'homme. J'ai faim. Mauvaise pêche !"

Il entra. Moitié paysan et moitié marin, vêtu de toile bleue et coiffé d'un casque de toile cirée jaune. Sa longue tête aux yeux enfoncés se pencha dans l'ombre de la pièce pour chercher la mère, qui s'était accroupie près du foyer et qui écumait la soupe. La femme l'aperçut, fit un signe de tête, sourit au fils qui, derrière lui, par-dessus l'épaule paternelle, tâchait de voir aussi.

"Bonsoir, m'man !"

Elle embrassa le grand fils, qui tendait sa joue mouillée de sel et de brume, et alluma la bougie,

qu'elle avait économisée jusque-là. La flamme éclaira, le long du mur une bourriche creuse où achevaient de mourir trois poissons à peau rugueuse, couleur de vase, sous deux crabes lie de vin, aux pattes repliées, pareils à des galets de marbre.

"C'est la soupe pour demain, dit l'homme. La mer est trop forte ; mangeons."

Ils prenaient place autour de la table, et le fils fermait la porte, quand la porte fut repoussée de l'extérieur.

"Peut-on entrer ? demanda une voix. — Où couche-t-on ici ? demanda une autre.

— Dans les fossés de mes champs ! cria l'homme. En voilà des chemineaux qui ne savent pas parler ! Où couche-t-on ? Est-ce que je tiens une auberge ?"

Dans le trou brumeux de la porte, et noires dans les demi-ténèbres du crépuscule finissant, deux ombres se reculèrent à l'approche du paysan. Les errants le jugeaient trop grand et trop solidement musclé ; ils baisèrent le ton.

"Vous ne voudriez pas nous laisser dehors ? par le temps qu'il fait ? reprit l'un d'eux.

— En vérité, si, tas de fainéants ! On ne voit qu'eux sur les routes où il n'y a pas de travail à faire ni à

prendre, et il faut travailler pour leur donner ce qu'ils veulent ! Allez coucher dans les cailloux de la côte ; les poissons ne vous dérangeront pas.

— J'en ai déjà logé un dans la grange, dit posément Julienne. Elle est assez grande pour trois, m'est avis."

L'homme s'était retourné, mécontent, s'était rassis et mangeait sans rien dire.

Le vent grondait. On entendait le frottement des manteaux des gueux sur le mur.

"Fais-leur la charité, reprit la femme.

— Ils sont trop, à la fin ! Tous les jours ouvrir sa maison, donner sa paille, dont les bêtes ne veulent plus ensuite, et donner la soupe chaude ! Non, c'est trop souvent !"

Mais, comme il disait cela sans s'interrompre de



Un homme apparut, comme une ombre noire, dans l'ouverture de la porte.—Page 436, col. 1

vite et riaient rarement et par éclairs. Nature maternelle et primitive, que la solitude des campagnes avait gardée intacte. Quand Julienne voulait, l'homme, plus grossier et plus rude, céda presque toujours ; il avait, obscurément, le sentiment de l'abri profond de cette maison qu'elle mettait en ordre sans relâche et sans bruit, et lui, tout le jour dehors, dans le vent des plages ou de la mer, quand il rentrait, il montrait ses dents blanches.

La main qui agitait le berceau diminua l'amplitude de l'oscillation, la réduisit à un petit frémissement, puis se détacha de l'osier, qui cessa de se plaindre. Et ce fut alors que le vent gémit plus fort autour de la maison et que la mère devint une pauvre femme seule, attentive et angossée.

manger, e
déjà conse
"Bon
cour, qua
notre gran
servir."
Lorsqu
seuls dan
dormaient
parler de
la récolte,
le fromen
inutileme
aient ran
mer ; les
prenaient
roche pèc
Fallebell
des bêtes
que les pé
"Ecou
tinue, je
mes char
mendant
leur ferm
leur cour
une fourc
Le jeu
étaient sa
les deux l
une secon
la marmit
mit. Elle
et, comm
dans le ra
une form
Elle s'a
un pauvre
éleva un
effet, un
villes de
cêtre ven
deux ou t
dit :
"Pour
laissez pa
—Vous
plus, dit
la dernièr
vous app
—La m
Elle le
yeux très
le vent q
sentait p
dans la s
demanda
"Je n
d'ou ven
—De p
—Vous
—De n
—Alor
où vous l
—Pour
tout à fai
je suis pa
Maître
pauvre a
peints d
bien que
connaîtr
"Ven
vous ne
meule ;
Et qu
autour d
femme p
son cour
tait laiss
qu'elle b
Julien